de penseurs et d'hommes de lettres musulmans ». Telle est la conclusion plutôt positive que l'A. propose au terme de sa perspicace analyse. Un « *entretien avec Tawfīq al-Ḥakīm* » (pp. 559-585, en arabe et en français) et une brève étude sur « *la première biographie du Prophète Muḥammad dans la période de la Nahḍa : ' Nihâyat al-îjâz fî sîrat sâkin al-Ḥijâz ' par le Shaykh Rifâ'a Râfi' al-Ṭahṭawî* » (pp. 559-584) constituent deux *Appendices* fort utiles, avant que ne soient proposés la *Bibliographie générale* et les divers *Index* (pp. 585-613) qu'exige toute publication scientifique.

Le présent ouvrage constitue donc un apport indispensable à l'étude de la *sīra* moderne en Islam : il conviendrait d'en prolonger l'effort en s'interrogeant sur l'époque contemporaine et les Colloques ou Congrès qui eurent pour thème la biographie du Prophète de l'Islam. D'ailleurs, tout a-t-il été dit pour la période 1930-1950? Le *Faǧr al-Islām* (*L'aube de l'Islam*) d'Aḥmad Amīn ne constitue-t-il pas, à sa manière, une relecture historique de la *sīra nabawiyya*? Et les quatre biographies ici analysées ont-elles vraiment atteint leur but? L'A. lui-même se pose la question : « Plus que de s'attacher à montrer en Muḥammad un génie militaire, politique ou social ..., ne convenait-il pas de se consacrer à dégager ' la Vérité ' de l'Islam de ses représentations qui sont restées celles de ses origines? N'était-il pas plus opportun de s'adonner à re-situer la foi et son expression dans le contexte de la pensée moderne », comme l'a fait un Muḥammad Iqbal? Les courants fondamentalistes que connaît l'Islam actuel reprendraient volontiers la même critique, en y ajoutant sans doute d'autres vœux. Comment écrit-on aujourd'hui la vie de Muḥammad en tenant compte des exigences de la modernité et des requêtes de la sensibilité religieuse, ou comment veut-on l'écrire à nouveau, loin de ces exigences et de ces requêtes, pour mieux correspondre à l'appel d'un « *revival* » ambigu? Toutes questions qui ne peuvent qu'encourager d'autres recherches sur d'autres portraits de ce même Muḥammad qui interpelle encore l'intelligence des Musulmans contemporains.

Maurice BORRMANS
(Pontificio Istituto di Studi Arabi
e d'Islamistica, Rome)

Louis POUZET, *Une herméneutique de la tradition islamique : le Commentaire des* Arba'ūn al-nawawīya *de Muḥyī al-Dīn Yaḥyā al-Nawawī* (*m. 676/1277*). Beyrouth, Dar el-Machreq, coll. « Recherches », 1982. 25 × 17 cm., XXIV-374 p. texte français, 62 p. texte arabe.

Al-Nawawī, savant šāfi'ite damascain du 7e/13e s., est sans doute surtout connu des islamisants occidentaux pour son *Taqrīb*, un manuel sur les sciences du ḥadīṯ, traduit par W. Marçais dans le *Journal Asiatique* (1900-01), ainsi que pour son *K. Tahḏīb al-asmā'* (répertoire biographique) édité par Wüstenfeld. En Islam, c'est avant tout son traité de *fiqh*, le *Minhāǧ al-ṭālibīn*, objet de maints commentaires (cf. Brockelmann), qui l'a rendu célèbre. Mais aussi cette anthologie du ḥadīṯ, extrêmement populaire jusqu'à nos jours, elle aussi maintes fois commentée, et dont le premier commentaire est l'œuvre de Nawawī lui-même. C'est ce commentaire dont L. Pouzet nous donne ici le texte et une traduction annotée.

BCAI 3 (1986) L. Pouzet: Une herméneutique de la tradition islamique: le Commentaire des Arba'ūn al-nawawīya de Muḥyī al-Dīn Yaḥyā al-Nawawī (m. 676/1277), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans son introduction, de facture très classique, et solidement documentée (presque trop ...), P. trace le portrait de cet homme très « ordinaire ». Natif de Nawā dans le Ḥawrān, venu à Damas à l'âge de 18 ans, Nawawī n'a pratiquement plus quitté cette ville jusqu'à sa mort (qui fut précoce, il est vrai : à 45 ans). Sa carrière a été celle d'un professeur : esprit sans originalité, mais excellent pédagogue et vulgarisateur. Ses œuvres sont essentiellement des commentaires, ou des abrégés, ou des « arrangements » (*tahḏīb*) d'ouvrages d'auteurs antérieurs. Ce n'est pas un spéculatif; au sein de l'école šāfiʿite, il se rattache au courant « traditionniste » illustré avant lui, notamment, par Abū Bakr al-Bayhaqī (cité quatre fois dans le *Šarḥ*), à la différence d'autres damascains célèbres comme Ibn ʿAsākir ou ʿIzz al-dīn b. ʿAbd al-Salām al-Sulamī (m. 660/1261), plus marqués, quant à eux, par l'ašʿarisme. Mais il y a aussi chez lui une veine mystique, ou plus exactement, comme dit P., « spirituelle »; très « orthodoxe », bien sûr, dans la ligne de Qušayrī et Ġazālī. En témoignent divers ouvrages, comme le *K. Riyāḍ al-ṣāliḥīn* ou le *Bustān al-ʿārifīn*.

Son anthologie de quarante ḥadīṯs (quarante-deux, exactement) se situe, explique P., au confluent de deux traditions. D'une part, le genre très établi des *Arbaʿūn*, dont le premier exemple, au dire même de Nawawī dans sa préface, remonterait à ʿAbd Allāh b. al-Mubārak (m. 181/797), et qu'ont pratiqué entre autres Abū Bakr al-Āǧurrī, Dāraquṭnī, al-Ḥākim al-Nīsābūrī, Abū Nuʿaym al-Iṣfahānī, Abū Bakr al-Bayhaqī; cela consiste à réunir quarante ḥadīṯs, généralement sur un sujet donné, par exemple les mérites des Compagnons, ou bien le *ǧihād*, ou bien, chez les soufis, la vie mystique, etc. D'autre part, certains recueils de ḥadīṯs ayant, à la différence des précédents, une visée globale, c'est-à-dire se proposant de couvrir tous les aspects de la religion musulmane, et de constituer ainsi une petite « Somme » à l'usage de ses fidèles. Dans cette seconde lignée, un ouvrage fondamental, dont Nawawī s'est directement inspiré, est celui d'Ibn al-Ṣalāḥ al-Šahrazūrī (m. 643/1245), autre illustre šāfiʿite damascain (auteur, par ailleurs, d'un traité sur les sciences du ḥadīṯ dont le *Taqrīb* n'est qu'une refonte abrégée).

C'est précisément cet aspect global des *Arbaʿūn* de Nawawī, en tant qu'ils constituent « une véritable petite somme de la pensée et de l'‘ agir ’ musulmans traditionnels » (p. 58) qui serait, selon P., une des raisons du succès considérable de cet ouvrage. Il y est traité, dit-il, « de presque tous les sujets, théoriques et pratiques, qui intéressent la vie quotidienne du musulman ». A vrai dire, c'est surtout sur le côté « pratique » qu'est mis l'accent, qu'il s'agisse du rappel des cinq « piliers » de l'Islam (H. III), de la mise en garde vis-à-vis d'actes dont la qualification légale n'est pas établie avec certitude (H. VI et XI), ou de multiples recommandations de caractère éthique : désirer pour autrui ce qu'on désire pour soi-même (H. XIII), ne parler qu'à bon escient et faire preuve de générosité (H. XV), ne pas se mettre en colère (H. XVI), être bon avec les animaux (H. XVII), etc., etc. Il n'est sans doute pas indifférent, à cet égard, que le premier ḥadīṯ du recueil soit celui où il est dit que les actes se jugent à leurs intentions (*innamā l-aʿmāl bi-l-niyyāt*). Au plan proprement théorique, on ne voit guère que H. II, qui est le fameux ḥadīṯ où Gabriel interroge le Prophète sur le contenu de la foi, et H. IV, sur les modalités de la création de l'être humain. Quant à la veine mystique ou « spirituelle », elle se manifeste particulièrement au H. XXIV, un célèbre *ḥadīṯ qudsī* que l'on retrouve dans le *Miškāt* d'Ibn ʿArabī (*yā ʿibādī kullukum* etc.); au H. XXXI à la louange du *zuhd;* au H. XXXVIII, autre *ḥadīṯ qudsī* sur l'amour de Dieu.

BCAI 3 (1986) L. Pouzet: Une herméneutique de la tradition islamique: le Commentaire des Arbaʿūn al-nawawīya de Muḥyī al-Dīn Yaḥyā al-Nawawī (m. 676/1277), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La seconde raison de la popularité de l'ouvrage, selon P., serait l'esprit dont il est inspiré, « un esprit — dit P. excellemment — à la fois de rigueur dogmatique et d'ouverture, de stricte attention à la loi musulmane et d'intériorisation de la piété, de prosélytisme intelligent et d'attachement au Prophète éloigné de tout fanatisme, qui font que ce petit livre est devenu en quelque sorte le miroir où, pour de très nombreuses générations de musulmans, s'est reflété le meilleur de leur religion » (p. 58). Ce sont au reste les mêmes raisons qui, selon P., font l'intérêt de cet ouvrage pour l'islamisant : en tant qu'il est parfaitement représentatif de l'Islam moyen, commun (p. 66).

Un problème que P. aborde à peine, et qui est pourtant préoccupant, est celui de l'ordre dans lequel les ḥadīṯs se trouvent disposés. P. se contente de dire que l'ouvrage, justement, a été écrit « sans plan précis », « évoluant au gré des ḥadīṯs » (p. 58). Est-ce réellement le cas? Est-ce même concevable? On a du mal à imaginer que Nawawī ait « empilé » cette quarantaine de traditions au petit bonheur, comme elles lui venaient à l'esprit, sans le moindre souci de composition. Et pourtant, c'est un fait que, s'agissant du contenu proprement dit, on ne voit pas ce qui justifie la disposition, très chaotique apparemment, adoptée par l'auteur. Je me suis demandé si d'autres raisons n'intervenaient pas, par exemple, tout simplement, la place des ḥadīṯs dans les recueils d'où Nawawī les tire (essentiellement Buḫārī et Muslim). Il se trouve de fait que H. I est le tout premier ḥadīṯ du *Ṣaḥīḥ* de Buḫārī, H. II le premier ḥadīṯ du chapitre *īmān* de Muslim, H. III le premier du chapitre *īmān* de Buḫārī. Malheureusement cette piste prometteuse disparaît dès H. IV, qui renvoie à des chapitres beaucoup plus éloignés des deux *Ṣaḥīḥ*, pour ensuite revenir en arrière aux ḥadīṯs suivants. Un autre facteur pourrait être l'autorité respective des grands recueils sunnites — Nawawī ayant soin de préciser chaque fois d'où il tire la tradition concernée —, Buḫārī venant avant Muslim, celui-ci avant Abū Dāwud, etc. Mais tel n'est pas le cas. Tout au plus peut-on observer que, dans les deux premiers tiers (jusqu'à H. XXVI), ce sont presque exclusivement Buḫārī et Muslim qui sont cités — sauf quatre exceptions pour Tirmiḏī —, alors que dans le dernier tiers apparaissent des autorités moins incontestées comme Ibn Māǧa, Dārimī, Ibn Ḥanbal, Dāraquṭnī et même Bayhaqī. Il n'empêche que même dans ce dernier tiers certains ḥadīṯs sont encore tirés de Buḫārī et Muslim. On doit du reste remarquer que, de ces deux auteurs, c'est manifestement Muslim qui a la préférence de Nawawī : douze fois son nom seul est cité, alors qu'il n'en va ainsi pour Buḫārī que quatre fois. Sans doute parce que Nawawī connaissait particulièrement bien le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, dont il a composé, dit P., un « monumental commentaire » (p. 39). Noter cependant que, lorsqu'il cite en même temps Buḫarī et Muslim, c'est toujours le premier qui vient en tête.

Aucun classement non plus n'est discernable en fonction de l'identité des « rapporteurs » : les noms traditionnels d'Ibn ʿUmar, Ibn ʿAbbās, Abū Hurayra, etc., apparaissent ici, réapparaissent là, « au gré des ḥadīṯs ». Peut-être n'est-ce pas pour rien que le dernier ḥadīṯ est un *ḥadīṯ qudsī;* mais que les deux autres de même nature soient respectivement aux places XXIV et XXXVIII ne semble pas avoir de justification particulière.

Tout de même, une fois de plus, il doit bien y avoir là une espèce d'ordre, une « structure » secrète qu'il conviendrait de déceler. La question reste posée. Une question connexe, du reste, est ce nombre de 42 ḥadīṯs finalement retenu par Nawawī. Pourquoi 42, et non pas 40 tout rond, alors que, franchement, tous les ḥadīṯs cités sont loin d'avoir la même importance, et que certains pourraient être aisément supprimés?

BCAI 3 (1986) L. Pouzet: Une herméneutique de la tradition islamique: le Commentaire des Arbaʿūn al-nawawīya de Muḥyī al-Dīn Yaḥyā al-Nawawī (m. 676/1277), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Quelques autres remarques pour terminer. Je trouve d'abord dommage que P. n'ait pas pensé à donner des titres (entre crochets, naturellement) aux différents ḥadīṯs, titres qu'il aurait reproduits dans la table des matières. Certes, cela n'est pas toujours facile, certains ḥadīṯs pouvant impliquer, sous un énoncé très bref, plusieurs thèmes. Mais cela aurait rendu la consultation du livre beaucoup plus aisée. Il est également regrettable qu'il ait presque toujours négligé d'indiquer les références des ḥadīṯs dans les recueils de Buḫārī, Muslim, etc.; curieusement, ce travail n'est fait que pour les traditions intervenant au cours du commentaire.

En ce qui concerne le texte arabe, il n'y a certes pas de raison de douter qu'il ait été très soigneusement reproduit. On s'étonnera tout de même de ne voir aucun appareil critique, aucune mention de manuscrits, ni même de l'édition qui a été prise pour base. Le texte serait-il si définitivement établi? Un examen de quelques manuscrits n'aurait-il pas permis notamment de corriger certains noms propres, comme cet étrange al-Ṭūḫī, que P. dit n'avoir pu identifier (p. 96)?

Outre un index général (où je signale l'oubli de la p. 75 pour Ġazālī), P. a eu l'idée, très louable en soi, de compiler un index des mots arabes, comme une contribution à ce Dictionnaire historique de l'arabe que nous espérons tous. On reprochera seulement à cet index d'être beaucoup trop, et inutilement, complet : était-il vraiment nécessaire d'y inclure des termes comme *qāla, anf, yawm, ibn, kalb,* etc.?

Enfin, une bévue, p. 141, n. 3, sur l'identification d'al-Layṯ : il ne s'agit évidemment pas d'Abū l-Layṯ al-Samarqandī, mais d'al-Layṯ b. Saʿd (m. 175/791).

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

Miklos MURANYI, *Materialien zur mālikitischen Rechtsliteratur* (= matériaux sur la littérature mālikite juridique). Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1984. VIII + 146 p. (Studien zum islamischen Recht 1).

Il est vrai que la littérature mālikite a toujours intéressé les spécialistes des études arabes et islamiques, mais les projets qu'annonce ce premier volume sont de nature à jeter une lumière nouvelle sur l'ensemble des questions touchant cette école juridique dans l'Islam. Le livre de M. Muranyi est en effet le premier d'un vaste projet d'études sur le mālikisme archaïque et son développement jusqu'au IVe siècle de l'Hégire. La série, dont le titre allemand signifie « études sur le droit musulman », a été fondée par son directeur de publication Klaus Lech, et se propose deux buts :

1) Etudier tout le « complexe » de la *Mālikiyya* d'Ibn Anas, dans sa genèse et l'histoire de sa réception, à la lumière de matériaux nouveaux.
2) Analyse de la littérature mālikite juridique jusqu'à Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (v. plus loin), en tenant compte de manuscrits et d'éditions précis, et plus concrètement de fragments d'œuvres attribués à ʿAbd Allāh Ibn Wahb qui était, comme on le sait, l'un des meilleurs disciples égyptiens de Mālik et celui qui a contribué à propager le plus l'enseignement de son maître en Egypte et à l'ouest de l'empire islamique.

BCAI 3 (1986) L. Pouzet: Une herméneutique de la tradition islamique: le Commentaire des Arbaʿūn al-nawawīya de Muḥyī al-Dīn Yaḥyā al-Nawawī (m. 676/1277), recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net